

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011

Louise Lemire
Service de surveillance, recherche et évaluation

Avec la collaboration de Geneviève Gagnon
Service de prévention et promotion

Direction de santé publique
Février 2014

Lanaudière et ses territoires de RLS



L'environnement social :
la famille

Conception, analyse et rédaction

Louise Lemire, Service de surveillance, recherche et évaluation

Geneviève Gagnon (coll.), Service de prévention et promotion

Traitement des données et conception des tableaux et graphiques

Josée Payette, Service de surveillance, recherche et évaluation

Sous la coordination de

Élizabeth Cadieux, Service de surveillance, recherche et évaluation

Comité de lecture

Service de surveillance, recherche et évaluation : Patrick Bellehumeur, Élizabeth Cadieux,
Christine Garand et André Guillemette

CSSS du Nord de Lanaudière : Véronique Robert de Massy

Table régionale des organismes communautaires Famille de Lanaudière (TROCFL)

et Cible Famille Brandon : Manon Pagette

Action Famille Lavaltrie : Sylvie Lejeune

Conception graphique et mise en page

Micheline Clermont

On peut se procurer un exemplaire de ce document en communiquant avec :

Direction de santé publique

Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière

245, rue du Curé-Majeau, Joliette (Québec) J6E 8S8

Téléphone : 450 759-1157 ou sans frais 1 800 668-9229, poste 4294

Pour toute information supplémentaire relative à ce document, veuillez contacter :

Le 450 759-1157 ou sans frais le 1 800 668-9229

Louise Lemire, poste 4307 ou louise.lemire.reg14@ssss.gouv.qc.ca

La version PDF de ce document est disponible sur le site Web de l'Agence au :

www.agencelanaudiere.qc.ca/sylia sous l'onglet *Nos publications*

À la condition d'en mentionner la source, sa reproduction à des fins non commerciales est autorisée. Toute information extraite de ce document devra porter la source suivante :

LEMIRE, Louise, et Geneviève GAGNON (coll.). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, L'environnement social : la famille*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation et Service de prévention et promotion, janvier 2014, 24 pages.

Note : Le genre masculin est employé indifféremment dans le texte pour identifier les filles et les garçons.

© **Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, 2014**

Source du visuel de la page couverture : © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec,
Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011

Dépôt légal

Premier trimestre 2014

ISBN : 978-2-89669-190-6 (version imprimée)

978-2-89669-191-3 (version PDF)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Glossaire	4
Introduction	5
▶ Considérations méthodologiques	7
Signification des données	7
Tests statistiques.....	7
Limite des résultats	7
Comparabilité des résultats	7
Les indicateurs relatifs à l'environnement familial	8
▶ Quelques résultats en bref	9
▶ Le soutien social dans l'environnement familial	10
▶ La participation significative dans l'environnement familial.....	14
▶ La supervision parentale.....	15
▶ Synthèse des résultats et discussion	19
▶ Pistes d'intervention	21
Conclusion	22
Références bibliographiques.....	23

GLOSSAIRE

Conduite délinquante : un élève ayant adopté une conduite délinquante a fait un vol, endommagé ou détruit le bien d'autrui, blessé quelqu'un, porté une arme, vendu de la drogue ou tenté des attouchements sexuels auprès d'une personne qui ne le voulait pas. Il y a conduite délinquante lorsque l'élève affirme avoir eu au moins un de ces comportements au moins une fois au cours des douze des derniers mois ou s'il appartient à un gang qui a enfreint la loi (Pica et autres, 2013).

Cyberintimidation : la cyberintimidation consiste à faire usage d'un moyen technologique (ordinateur, cellulaire, etc.) pour nuire volontairement à une autre personne. Il y a victimisation lorsque l'élève a été l'objet de cyberintimidation au moins une fois durant l'année scolaire (Pica et autres, 2013).

Détresse psychologique : la détresse psychologique de l'élève est mesurée selon un indice prenant en compte la fréquence des moments où l'élève se sent seul, agité ou nerveux, tendu, stressé ou sous tension, craintif, facilement contrarié ou irrité, inutilement fâché, ennuyé ou peu intéressé par les choses, découragé et désespéré en pensant à l'avenir. L'indice considère aussi les moments où l'élève s'est laissé emporter ou fâché contre quelqu'un ou quelque chose, s'est senti négatif envers les autres, a pleuré facilement, a des blancs de mémoire et a des difficultés à se souvenir de certaines choses. La cote la plus élevée est accordée lorsque l'élève répond « très souvent » plutôt que « assez souvent » ou « de temps en temps ». Un score cumulatif élevé à l'indice signifie que le niveau de détresse psychologique de l'élève est important (Pica et autres, 2013).

Estime de soi : l'estime de soi repose sur la perception de l'élève quant à sa valeur par rapport aux autres, ses qualités, sa tendance à croire qu'il est un raté, sa capacité à bien réussir ce qu'il entreprend, les raisons d'être fier de lui, son attitude positive, sa satisfaction envers lui-même, les difficultés à s'accepter, son sentiment d'inutilité et l'impression qu'il est bon à rien (Pica et autres, 2013).

Indice de risque de décrochage scolaire : l'indice de risque de décrochage scolaire repose sur trois composantes, soit le rendement scolaire de l'élève, son retard scolaire accumulé (nombre d'années doublées au primaire et au secondaire) et son engagement scolaire (Pica et autres, 2013).

Indice d'inattention et d'hyperactivité : l'indice d'inattention et d'hyperactivité se distingue du trouble du déficit avec ou sans hyperactivité tel que confirmé par un médecin. Il s'agit plutôt d'une mesure relative aux symptômes ou aux comportements problématiques associés à l'inattention et à l'hyperactivité ressentis par l'élève. Ils font référence, pour l'inattention, au fait d'être facilement distrait, d'avoir de la difficulté à se concentrer et d'avoir de la difficulté à porter attention sur les gestes ou les paroles d'une personne. Le fait de toujours bouger, de ne pas rester en place, d'être impulsif et d'avoir de la difficulté à attendre son tour dans un jeu ou une activité de groupe se rapporte à l'hyperactivité. Un élève est reconnu comme ayant un niveau élevé d'inattention et d'hyperactivité s'il a un niveau élevé à l'indice d'inattention et un niveau élevé à l'indice d'hyperactivité (Pica et autres, 2013).

Participation significative dans l'environnement familial : la participation significative de l'élève dans son environnement familial concerne le partage d'activités amusantes ou la visite d'endroits intéressants avec ses parents ou d'autres adultes, sa contribution à l'amélioration de la vie familiale et sa participation active aux décisions familiales. Un élève se situant au niveau élevé de cette échelle répond, en moyenne, plus fréquemment qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » qu'il s'implique activement à ces trois aspects de la vie familiale (Pica et autres, 2013).

Participation significative dans l'environnement scolaire : la participation significative de l'élève dans son environnement scolaire englobe trois volets, soit sa participation à des activités intéressantes, sa participation active aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements et sa contribution à l'amélioration de la vie scolaire. Un élève se situant dans la catégorie élevée de cet indice répond, en moyenne, plus fréquemment qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » qu'il s'implique activement à ces trois dimensions de la vie scolaire (Pica et autres, 2013).

Soutien social dans l'environnement familial : le soutien social dans l'environnement familial fait référence à l'affection, l'intérêt et le soutien que portent les parents à leur enfant. Un élève avec un niveau élevé de soutien social familial répond, en moyenne, plus fréquemment qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » qu'il bénéficie d'un soutien important de la part de ses parents ou d'un adulte responsable (Pica et autres, 2013).

Soutien social dans l'environnement scolaire : le soutien social dans l'environnement scolaire est défini par six éléments : l'élève considère que l'on se préoccupe de lui, qu'on lui dit qu'il fait du bon travail, qu'on s'inquiète lorsqu'il est absent, qu'on l'incite à faire de son mieux en tout temps, qu'on lui offre une bonne écoute et qu'on croit qu'il réussira ses études. Un élève qui juge, en moyenne, plus souvent que ces énoncés sont « assez vrai » ou « tout à fait vrai » bénéficie d'un niveau élevé de soutien social (Pica et autres, 2013).

Soutien social des amis : le soutien social dans l'environnement des amis est défini par la présence ou non de pairs qui se préoccupent de l'élève, qui peuvent être des confidents ou qui sont prêts à offrir de l'aide en cas de besoin. Un élève avec un niveau élevé de soutien social des amis considère, en moyenne, plus souvent qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » qu'il bénéficie d'un soutien important de la part de ses amis (Pica et autres, 2013).

Supervision parentale : la supervision parentale rend compte de la fréquence à laquelle les parents sont informés des endroits où se trouve leur enfant et avec qui il est lorsqu'il se trouve hors de la maison. Un élève classé au niveau élevé de cet indicateur informe, en moyenne, davantage « souvent » ou « toujours » ses parents à cet égard (Pica et autres, 2013).

Victimisation à l'école : la violence subie à l'école ou sur le chemin de l'école peut être psychologique (injures, menaces, etc.), physique (bousculades, coups, etc.) ou sexuelle. Elle concerne aussi le taxage et les menaces ou attaques par des membres de gang. Il y a victimisation lorsque l'élève a subi « souvent » ou « quelques fois » au moins une forme de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (Pica et autres, 2013).

INTRODUCTION

« Les choses que nous trouvons importantes dans la vie, les buts que nous poursuivons, les causes que nous défendons, les amis que nous avons, notre façon de se tailler une place dans le milieu [scolaire et communautaire] sont fonction des valeurs acquises dans l'environnement familial » (ACSMCA, 1996, p. 1).

L'environnement social dans lequel vivent les adolescents s'avère être primordial aussi bien pour leur santé physique et mentale que pour leur bien-être (Laprise et autres, 2013). La famille constitue la première cellule de vie entourant l'enfant et l'adolescent et son rôle s'avère majeur dans leur développement et leur socialisation. La famille exerce une fonction déterminante pour les chances de réussite des jeunes dans leur vie scolaire et dans leur parcours vers l'autonomie et leur insertion sociale (ACSMCA; 1996; Royer, 2006).

Les relations chaleureuses entre l'adolescent et un parent, de même que l'intérêt et le soutien apportés à ses activités scolaires ou parascolaires sont des dimensions de première importance pour décrire la qualité de l'environnement familial. Le soutien social présent dans l'environnement familial fait aussi référence à l'encouragement, la gratification et à la démonstration d'affection physique permettant à l'enfant [et à l'adolescent] de se sentir aimé et apprécié de ses parents ou d'un autre adulte responsable du foyer (Bellerose, Cadieux et Noël, 2002).

Dans les écrits scientifiques, il est généralement admis qu'une relation chaleureuse entre les adolescents et les parents, le soutien qu'ils accordent à leur adolescent, de même que le degré de supervision parentale sont des facteurs de protection à l'égard de plusieurs difficultés que peuvent rencontrer les jeunes dans leur vie. Ils jouent aussi un rôle important dans la prévention des comportements à risque tels que la délinquance et l'usage de drogues (Laprise et autres, 2013). Tous ces éléments viennent rappeler l'importance de la famille dans le développement de l'adolescent, dans son intégration dans un réseau d'amis et pour son épanouissement et sa réussite en milieu scolaire.

Pour la première fois, l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS)* permet d'obtenir des données fiables sur ces questions pour la région de Lanaudière et ses deux territoires de réseau local de services (RLS). Les résultats de cette enquête permettent de dessiner un portrait inédit de l'environnement familial des adolescents. Celui-ci sera en premier lieu décrit à partir des niveaux de soutien social et de supervision parentale ainsi que du degré de participation et d'engagement des jeunes du secondaire dans les activités familiales. Ces indicateurs seront mis en relation avec plusieurs caractéristiques démographiques, scolaires, socioéconomiques ou psychosociales des élèves du secondaire ou encore celles reliées à leurs habitudes de vie, à leurs comportements ou à leur santé mentale. Une synthèse et une discussion des résultats, de même qu'une présentation des principales pistes d'intervention complètent l'analyse descriptive des données de l'EQSJS 2010-2011.

Les résultats présentés dans ce fascicule pourront être utiles aux intervenants et aux décideurs du réseau de la santé et des services sociaux et à ceux des milieux de l'éducation et communautaire impliqués de près ou de loin auprès des adolescents et de leur famille. Ces données pourront les guider dans la poursuite de leurs interventions, soit pour les bonifier ou pour consolider celles déjà en place. Tous pourront ainsi unir leurs efforts pour améliorer les conditions dans lesquelles évoluent les jeunes lanauois et leurs familles.

À propos de l'enquête

L'objectif général de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) consiste à dresser un portrait de santé des jeunes fréquentant les écoles secondaires du Québec. L'EQSJS 2010-2011 vise, entre autres choses, à recueillir de l'information sur l'état de santé physique, mentale et psychosociale des élèves du secondaire et sur leurs habitudes de vie. Elle permet de colliger des données sur cette population pour des indicateurs non couverts ou peu documentés à l'échelle nationale, régionale ou infrarégionale par les autres enquêtes. Les thèmes abordés par l'EQSJS 2010-2011 sont la perception de l'état de santé, la santé respiratoire, les habitudes alimentaires, les comportements sexuels, le poids et l'apparence corporelle, la santé buccodentaire, le tabagisme, la consommation d'alcool et de drogues, l'expérience de travail, les activités physiques de transport et de loisir, la santé mentale, l'estime de soi, les problèmes d'adaptation sociale, l'environnement scolaire et familial et les caractéristiques des pairs.

Réalisée pour la première fois 2010-2011 et reprise aux cinq ans, l'enquête menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), devrait contribuer à suivre l'évolution dans le temps de l'état de santé des élèves du secondaire et de ses déterminants.

La population visée par l'EQSJS 2010-2011 « est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire qui sont inscrits au secteur des jeunes, dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2010 » (Pica et autres, 2012, p. 30). Sont exclus les élèves fréquentant les centres de formation professionnelle, les écoles du Nunavik et des Terres-Cries-de-la-Baie-James, les écoles de langue d'enseignement autochtone, les écoles gouvernementales hors réseau et celles composées d'au moins 30 % d'élèves handicapés ou présentant des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage.

Le questionnaire de l'enquête a été complété par 63 196 élèves répartis dans seize régions socio-sanitaires du Québec entre le 2 novembre 2010 et le 17 mai 2011. La presque totalité des répondants (95 %) a rempli un questionnaire autoadministré à l'aide d'un miniportable (auto-interview assistée par ordinateur).

Dans Lanaudière, 4 500 élèves présents dans les 180 classes des 28 écoles sélectionnées ont accepté de répondre au questionnaire (taux de réponse pondéré de 91 %). L'échantillon lanauchois de répondants représente environ 16 % des 27 419 élèves du secondaire ciblés et inscrits dans une école de la région à l'automne 2010. Tout comme pour l'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008, la Direction de santé publique de Lanaudière s'est prévaluée de la possibilité d'accroître la taille de l'échantillon lanauchois afin d'obtenir des estimations fiables à l'échelle de ses deux territoires de réseau local de services (RLS)¹. Pour le RLS de Lanaudière-Nord, le nombre d'élèves est de 2 166 pour un taux de réponse pondéré de 87 %. Quant au RLS de Lanaudière-Sud, ce sont 2 334 élèves qui ont participé à l'enquête pour un taux de réponse pondéré de 93 %.

Pour en savoir plus sur l'EQSJS 2010-2011, consultez le site Web de l'ISQ au www.stat.gouv.qc.ca sous l'onglet « Publications » et celui de la Banque de données des statistiques officielles sur le Québec au www.bdso.gouv.qc.ca sous le thème « Santé - Santé des jeunes du secondaire ».

Pour accéder aux résultats de l'EQSJS 2010-2011 pour la région lanauchoise et ses territoires de RLS, consultez le site Web de l'Agence au www.agencelanauchoire.qc.ca/SYLIA sous les onglets « Statistiques », « Nos publications » et « Tableaux de bord ».

¹ La région de Lanaudière compte deux territoires de RLS. Le territoire de RLS de Lanaudière-Nord couvre les municipalités régionales de comté (MRC) de D'Autray, Joliette, Matawinie et Montcalm. Le territoire de RLS de Lanaudière-Sud englobe les MRC de L'Assomption et des Moulins.

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Signification des données

La méthode de sélection des élèves fait en sorte que toutes les données présentées dans ce fascicule se rapportent à la région de l'école fréquentée par l'élève et non à son territoire de résidence. Il faut aussi retenir que l'EQSJS 2010-2011 ne concerne pas la totalité des jeunes de 12 à 17 ans. Elle ne considère pas, notamment, les élèves inscrits dans les centres de formation professionnelle et les jeunes qui ne vont plus à l'école (ISQ et INSPQ, 2012).

Tests statistiques

Lorsque deux variables catégorielles sont mises en relation (ex. : soutien social et niveau scolaire), sous certaines conditions, un test global d'indépendance (khi-deux) est utilisé afin d'établir l'existence ou non d'un lien entre elles (avec un seuil de 0,05)². Le test du khi-deux fait « une comparaison globale des proportions entre les différents sous-groupes étudiés » (Pica et autres, 2012, p. 43).

La différence entre deux pourcentages est établie à l'aide de tests statistiques de comparaison dotés d'un niveau de confiance à 95 % (test d'égalité de deux proportions). L'emploi des tests statistiques de comparaison varie en fonction de la provenance des données utilisées. Les proportions extraites du fichier maître de l'EQSJS déposé à l'Infocentre de santé publique sont comparées à l'aide de deux tests. Il s'agit d'un test basé sur l'intervalle de confiance (IC) de la différence de deux proportions. Lorsque ce test ne peut être réalisé, la comparaison de deux IC est privilégiée (ISQ et INSPQ, 2012, section 5.1.2). Les données tirées de la seconde source de données, soit le *Fichier masqué contre l'identification involontaire* (FMII) de l'ISQ, sont comparées à l'aide d'un seul test, soit la comparaison de deux IC. Les tests statistiques de comparaison sont effectués avec les pourcentages ajustés selon l'âge lorsque les données sont extraites de l'Infocentre de santé publique. Ils sont réalisés avec les pourcentages bruts lorsque le FMII est mis à contribution.

Peu importe la problématique considérée, les tests statistiques de comparaison sont toujours faits entre les sexes et entre les niveaux scolaires, et ce, pour tous les territoires. Les comparaisons interterritoriales sont réalisées en mettant en parallèle, d'une part, Lanaudière et ses deux territoires de RLS et, d'autre part, le reste du Québec (l'ensemble du Québec moins Lanaudière)³. Les deux territoires de RLS lanauois sont aussi comparés entre eux. En général, seules les différences statistiquement significatives au seuil de 0,05 sont signalées dans le texte. Il faut cependant retenir que le fait de ne pas établir une différence statistiquement significative entre deux proportions ne signifie pas pour autant qu'elles soient identiques.

Limite des résultats

Malgré la rigueur employée par l'ISQ pour réaliser une collecte de données la plus exhaustive possible et exempte de biais, les statistiques présentées dans ce fascicule comportent quelques limites. Elles peuvent être entachées par un biais de mémoire engendrant, selon le cas, une sous ou une sur-déclaration. Le phénomène de la désirabilité sociale peut aussi avoir mené à une sous ou une sur-déclaration, difficilement quantifiable, de certains comportements (ISQ et INSPQ, 2012).

Comparabilité des résultats

Il importe finalement de noter qu'il peut être hasardeux de comparer les résultats de l'EQSJS 2010-2011 avec ceux d'enquêtes antérieures menées par l'ISQ ou Statistique Canada (Pica et autres, 2012). Toute tentative de comparaison devra prendre en compte les caractéristiques méthodologiques respectives des enquêtes (mode d'échantillonnage, mode de collecte de données, formulation des questions, etc.). L'absence ou la présence d'écarts entre les données de l'EQSJS 2010-2011 et celles d'une autre enquête pourrait résulter de différences méthodologiques plutôt que d'un changement au sein de la population ciblée (ISQ et INSPQ, 2012).

² Les lecteurs qui désirent avoir plus de détails quant aux conditions d'emploi des tests de comparaison sont invités à consulter le guide méthodologique produit par l'Institut de la statistique du Québec en collaboration avec l'Institut national de santé publique du Québec (ISQ et INSPQ, 2012). Le test du khi-deux est disponible avec les données tirées de l'Infocentre de santé publique et celles de la Banque de données des statistiques officielles sur le Québec (BDSO).

³ Au moment de la réalisation de ce fascicule, il était problématique de créer une entité géographique correspondant au « Québec moins un territoire de RLS ». C'est pourquoi les indicateurs propres à chacun des territoires de RLS lanauois sont comparés à ceux du « Québec moins la région de Lanaudière ». Ce choix méthodologique pourrait générer un biais puisque l'un des territoires de RLS lanauois est toujours exclu de la comparaison. Ce biais demeure cependant négligeable, car la population de chacun des territoires de RLS lanauois représente autour de 3 % de la population du reste du Québec.

Les indicateurs relatifs à l'environnement familial

L'environnement familial est décrit à partir de trois indicateurs, soit le **soutien social** reçu dans la famille immédiate, la **participation significative** de l'adolescent au sein de cette entité et la **supervision parentale** dont il profite.

Le **soutien social** est un indicateur construit à partir de questions portant sur la perception des élèves quant à la « qualité des relations avec leurs parents ou un adulte responsable et sur la démonstration d'attentes élevées de la part de ces mêmes personnes » (Laprise et autres, 2013, p. 33). Ces questions traitent de l'intérêt porté aux travaux scolaires de l'adolescent, de la personne avec qui l'élève peut parler de ses problèmes ou qui l'écoute, qui a des attentes quant au respect des règles, qui croit à la réussite du jeune et qui l'incite à toujours faire de son mieux et, finalement, qui lui manifeste de l'affection.

La **participation significative** de l'élève dans l'environnement familial constitue un indicateur qui reflète le fait que les élèves s'impliquent de manière active dans la vie de leur famille. Cette implication est rendue possible dans un « environnement qui reconnaît la valeur du jeune et de ses engagements au sein de la famille » (Laprise et autres, 2013, p. 33). Les questions utilisées pour construire cet indicateur abordent la perception de l'élève quant à sa contribution à la vie familiale, soit par son engagement dans les activités familiales ou sa participation aux décisions familiales.

Le troisième indicateur portant sur la **supervision parentale** permet de mesurer le type d'encadrement reçu par l'élève de la part de ses parents. Cet indicateur permet d'établir la fréquence à laquelle les parents sont informés des endroits où se trouve leur adolescent et avec quels amis il fréquente lorsqu'il est en dehors de la maison. Ces éléments concernent le style parental et le type de supervision qu'ils exercent à l'égard de leur adolescent. **La proportion d'élèves ayant un niveau élevé de supervision parentale n'est pas une mesure de prévalence estimée ou de la fréquence au sein de la population et ne doit pas être utilisée comme telle.** Cet indicateur ne doit être utilisé que dans un but comparatif en le croisant avec d'autres variables pour identifier des groupes plus vulnérables.

QUELQUES RÉSULTATS EN BREF

PARMI LES JEUNES DES ÉCOLES SECONDAIRES DE LANAUDIÈRE :

- autour des trois quarts profitent d'un niveau élevé de soutien social dans leur famille;
- environ 3 % ne peuvent compter que sur un faible soutien social dans leur environnement familial;
- environ 41 % ont un niveau élevé de participation et d'engagement dans les activités et les décisions familiales;
- des pourcentages supérieurs de filles que de garçons bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale.

COMPARATIVEMENT AU RESTE DU QUÉBEC :

La région de Lanaudière et ses deux territoires de RLS présentent des *proportions similaires* :

- d'élèves ayant un soutien social élevé dans leur environnement familial;
- d'élèves ayant un niveau élevé de participation significative et d'engagement dans les activités et les décisions familiales;
- de filles et de garçons profitant d'un niveau élevé de supervision parentale.

Le territoire du RLS de Lanaudière-Sud présente une *proportion inférieure* :

- de garçons présentant un faible niveau de soutien social dans leur environnement familial.

LES DEUX TERRITOIRES DE RLS COMPARÉS ENTRE EUX :

Un *pourcentage plus élevé* pour le RLS de Lanaudière-Nord par rapport à celui de Lanaudière-Sud :

- de garçons présentant un faible niveau de soutien social dans leur environnement familial.

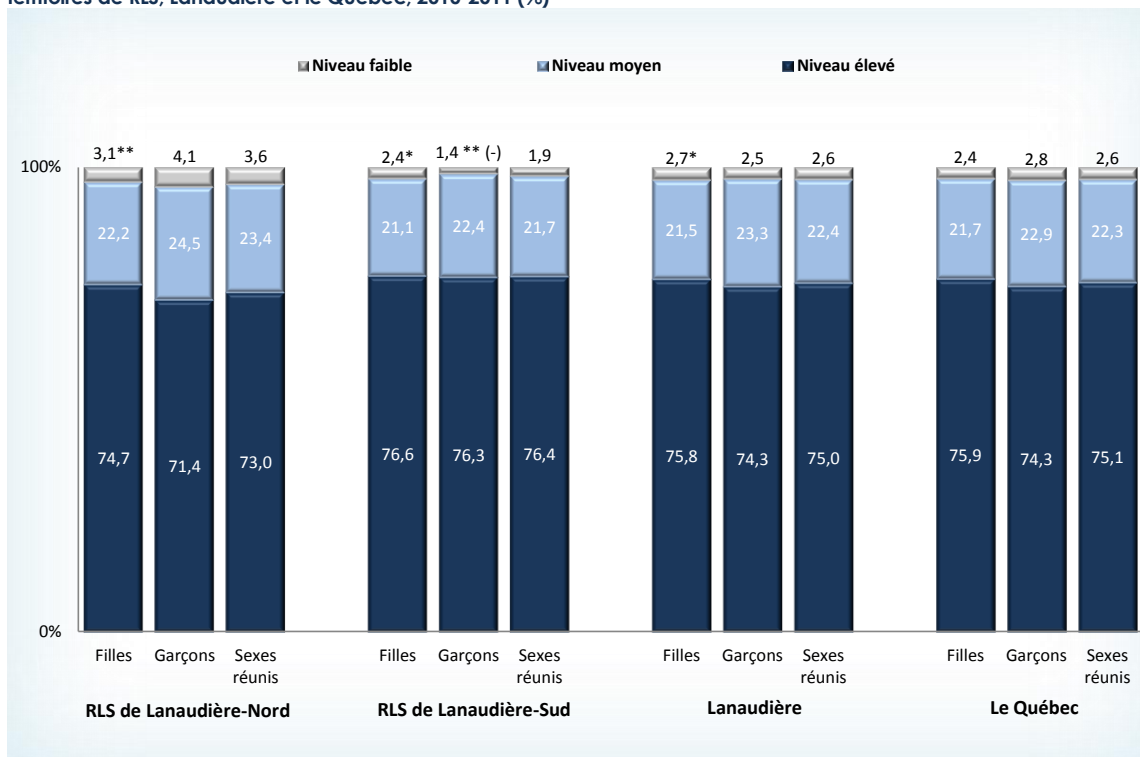
LE SOUTIEN SOCIAL DANS L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 révèlent que les trois quarts des élèves du secondaire de Lanaudière et du Québec profitent d'un soutien social élevé provenant de leur famille. Ce pourcentage correspond à 20 600 élèves, soit 12 400 pour le territoire du RLS de Lanaudière-Sud et à 8 200 pour celui du RLS du Nord de Lanaudière.

À l'inverse, à peu près 3 % des élèves lanaudois déclarent avoir un faible soutien social dans leur environnement familial. Cette proportion représente environ 700 élèves dans Lanaudière, soit 400 pour le territoire de RLS de Lanaudière-Nord et 300 pour celui du Sud.

La comparaison territoriale des résultats de l'EQSJS 2010-2011 fait ressortir deux différences significatives concernant les garçons. Ceux du territoire du RLS de Lanaudière-Nord sont beaucoup plus nombreux, en proportion, que ceux du RLS du Sud à ne pouvoir compter que sur un faible soutien social de la part de leur famille. Puis, ceux du territoire du RLS de Lanaudière-Sud se démarquent des garçons du reste du Québec avec une proportion inférieure d'élèves dans cette situation (Graphique 1).

Graphique 1
Répartition des élèves du secondaire selon le sexe et le niveau de soutien social dans leur environnement familial, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

Note : Les pourcentages marqués par un "+" ou un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Dans Lanaudière et ses deux territoires de RLS, le pourcentage d'élèves bénéficiant d'un soutien social élevé dans leur environnement familial ne varie pas selon le sexe. Les données québécoises révèlent toutefois que les garçons sont moins susceptibles que les filles de profiter d'un tel niveau de soutien social en provenance de leur famille.

La proportion d'élèves profitant d'un soutien social élevé dans leur environnement familial se maintient à un niveau supérieur en 1^{re} secondaire. Cette différence n'est toutefois

confirmée que pour l'ensemble de la région de Lanaudière et le Québec. Il en va de même pour les résultats selon le cycle scolaire. Les proportions d'élèves profitant d'un soutien social élevé de leur famille diminuent entre le 1^{er} et le 2^e cycle scolaire pour ces deux seuls territoires. La baisse du pourcentage est confirmée pour les deux sexes au Québec. Dans Lanaudière et pour le territoire du RLS de Lanaudière-Sud, la diminution n'est observée que chez les garçons.

Tableau 1

Proportion d'élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement familial selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	73,0	76,4	75,0	75,1
Filles	74,7	76,6	75,8	75,9
Garçons	71,4	76,3	74,3	74,3
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	79,5	83,2	81,5	80,2
2 ^e secondaire	72,6	75,1	74,2	74,5
3 ^e secondaire	67,6	76,8	72,8	72,4
4 ^e secondaire	70,9	74,9	73,4	73,4
5 ^e secondaire	75,1	72,2	73,3	75,0
Cycle scolaire				
1 ^{er} cycle ¹	76,1	78,6	77,5	77,3
2 ^e cycle ²	70,6	74,9	73,1	73,5
Sexe et cycle scolaire				
Filles 1 ^{er} cycle ¹	76,7	76,9	76,8	78,5
Filles 2 ^e cycle ²	73,2	76,4	75,1	74,1
Garçons 1 ^{er} cycle ¹	75,6	80,0	78,2	76,2
Garçons 2 ^e cycle ²	68,0	73,2	71,0	72,9
Parcours scolaire				
Formation générale	75,8	77,1	76,6	76,2
Autres formations	56,3	66,1	60,2	59,6

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

L'analyse des résultats de l'EQSJS 2010-2011 selon le parcours scolaire⁴ des élèves révèle que ceux inscrits dans les formations autres que la formation générale demeurent moins nombreux, en proportion, à profiter d'un soutien social élevé dans leur environnement familial. Ce constat se vérifie pour tous les territoires, à l'exception de celui du territoire de RLS de Lanaudière-Sud. Pour ce dernier, les données vont dans le même sens, bien que l'écart ne soit pas confirmé statistiquement.

La comparaison territoriale des résultats ne permet pas de mettre en évidence de différences entre les pourcentages lanaudois et ceux du reste du Québec. Il en est de même lorsque les deux territoires de RLS sont comparés entre eux.

Le fait de bénéficier d'un soutien social élevé dans son environnement familial est associé à plusieurs caractéristiques scolaires, socioéconomiques, psychosociales et aux habitudes de vie des élèves. Ainsi, ceux faisant partie d'une famille autre⁵ que biparentale intacte, dont les parents sont faiblement scolarisés ou sans emploi et ceux vivant dans un milieu défavorisé matériellement et socialement⁶ s'avèrent être moins susceptibles que les autres à profiter d'un niveau élevé de soutien social dans leur environnement familial. Il en va de même pour les élèves estimant que la situation financière de leur famille est précaire ou encore pour ceux jugeant que leurs résultats scolaires sont inférieurs à la moyenne (Tableau 2).

⁴ Le parcours scolaire correspond au type de formation dans lequel l'élève est inscrit. Pour les besoins de l'EQSJS 2010-2011, les types de formation sont regroupés en deux catégories : 1) La formation générale; 2) Les autres formations (axées sur l'emploi, pour les élèves en difficulté).

⁵ La catégorie « autres » regroupe les élèves vivant dans une famille reconstituée, une famille monoparentale, en situation de garde partagée, sous tutorat et en famille ou foyer d'accueil.

⁶ Pour prendre connaissance de la signification de l'indice de défavorisation et de ses composantes matérielle et sociale, les lecteurs sont invités à consulter le document intitulé *Localiser la défavorisation - Mieux connaître son milieu. Territoire de référence région de Lanaudière*, 2006 (Guillemette, Simoneau et Payette, 2010).

L'environnement social : la famille

Tableau 2

Proportion d'élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement familial selon certaines caractéristiques socioéconomiques et scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Situation familiale				
Biparentale	79,4	79,1	79,2	78,9
Autres	65,3	72,3	69,2	68,9
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	50,6	56,0	52,9	56,6
DES	66,4	71,7	69,2	66,9
Études postsecondaires	79,6	78,9	79,1	79,3
Statut d'emploi des parents				
Deux parents en emploi	76,2	77,8	77,2	77,4
Un parent en emploi	72,2	75,8	74,1	72,8
Aucun parent en emploi	60,3	59,7	60,1	63,4
Indice de défavorisation matérielle et sociale				
Très favorisé	75,7	76,6	77,4	80,3
Très défavorisé	75,6	76,8	73,4	67,8
Perception de la situation financière				
Plus à l'aise	77,3	80,8	79,4	80,5
Moins à l'aise	57,1	60,1	58,8	59,0
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	57,8	63,5	61,3	59,7
Dans la moyenne	70,5	74,1	72,6	72,2
Au-dessus de la moyenne	82,4	84,2	83,5	83,6

DES : Diplôme d'études secondaires.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMII), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Le fait de profiter d'un soutien social élevé de la part de sa famille est associé à plusieurs habitudes de vie et comportements des adolescents. Les proportions d'élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social sont moindres parmi les fumeurs de cigarettes et les consommateurs d'alcool ou de drogues. Les adolescents déclarant être sédentaires ou peu actifs dans leurs loisirs et les transports et ceux ayant eu une première relation sexuelle consensuelle avant 14 ans sont également moins nombreux, en proportion, à profiter d'un soutien social élevé de la part de leur famille (Tableau 3).

Tableau 3

Proportion d'élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement familial selon certaines habitudes de vie, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Fumeur actuel de cigarette				
Oui	55,9	60,4	58,3	60,3
Non	75,5	78,2	77,1	76,4
Consommation d'alcool (12 derniers mois)				
Oui	69,5	72,9	71,5	72,2
Non	79,7	82,0	81,1	79,4
Consommation de drogues (12 derniers mois)				
Oui	62,2	67,7	65,3	65,7
Non	77,5	79,4	78,6	78,3
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire				
Actif	75,3	78,2	77,1	76,8
Peu ou très peu actif ou sédentaire	68,6	73,5	71,4	71,1
Première relation sexuelle consensuelle avant 14 ans				
Oui	62,3	62,8	62,6	64,6
Non	71,2	75,4	73,7	73,5

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Le niveau élevé de soutien social reçu de la part de leurs parents ou d'un adulte responsable est aussi lié étroitement à plusieurs des caractéristiques psychosociales des adolescents, à leur capacité à faire face aux difficultés et à leur santé mentale. Les pourcentages d'élèves ayant un soutien social élevé dans leur famille s'avèrent plus faibles parmi ceux se situant à un niveau faible ou moyen de soutien de la part de leurs amis ou dans leur environnement scolaire. Il en va de même pour ceux qui disent avoir une supervision parentale plus faible ou déclarent être victimes de violence à l'école ou de cyberintimidation (Tableau 4).

Tableau 4

Proportions d'élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement familial selon certaines caractéristiques psychosociales ou liées à leur santé mentale, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Soutien social des amis				
Faible ou moyen	61,6	65,6	63,9	63,2
Élevé	77,9	80,7	79,6	80,3
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Faible ou moyen	64,1	70,9	68,1	67,4
Élevé	84,3	87,1	86,0	87,3
Niveau de supervision parentale				
Faible ou moyen	66,2	69,6	68,2	69,2
Élevé	84,7	88,4	86,9	85,8
Victimes de violence à l'école et de cyberintimidation durant l'année scolaire				
Oui	69,1	69,2	69,1	67,8
Non	75,6	79,8	78,2	79,4
Indice de détresse psychologique				
Faible ou moyen	74,1	78,4	76,6	78,0
Élevé	60,2	71,3	66,7	59,7
Diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation				
Oui	58,9	66,3	63,3	62,0
Non	75,0	77,8	76,7	76,9
Échelle d'estime de soi				
Faible	56,8	58,8	57,9	55,0
Moyen ou élevé	77,0	80,6	79,1	79,8
Indice de risque de décrochage scolaire				
Nul/faible/modéré	80,0	80,3	80,2	79,6
Élevé	55,3	59,6	57,4	57,5
Acte de conduite délinquante (12 derniers mois)				
Oui	65,3	66,0	65,7	66,9
Non	78,9	83,2	81,5	80,8

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Dans ce contexte moins favorable, il n'est pas surprenant de remarquer des proportions moindres d'élèves profitant d'un soutien social élevé dans leur famille parmi ceux ayant un niveau élevé de détresse psychologique ou déclarant avoir reçu un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou de trouble de l'alimentation. Finalement, ces élèves sont aussi plus susceptibles que les autres, en bout de ligne, d'avoir une faible estime de soi, d'avoir un risque élevé de décrochage scolaire ou de s'être livré à un acte de conduite délinquante au cours des derniers douze mois.

Toutes ces associations statistiques sont observées pour les élèves de la région de Lanaudière et de ses deux territoires de RLS et pour ceux de l'ensemble du Québec, à une exception près.

LA PARTICIPATION SIGNIFICATIVE DANS L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL

Autour de 11 % des élèves du secondaire, peu importe le territoire considéré, font état d'une faible participation au sein de leur environnement familial (données non présentées). Ce pourcentage ne varie pas entre les filles et les garçons. Il équivaut à environ 3 100 élèves lanaudois, soit 1 800 pour le territoire du RLS de Lanaudière-Sud et 1 300 pour celui du RLS du Nord de Lanaudière.

À l'opposé, un peu plus de deux élèves du secondaire sur cinq présentent un niveau élevé d'engagement dans les activités et les décisions prises au sein de leur famille. Cette proportion s'avère être supérieure chez les filles.

Tableau 5
Proportion d'élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative dans leur environnement familial selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	40,2	42,2	41,4	41,6
Filles	41,0	44,9	43,3	43,1
Garçons	39,5	39,5	39,5	40,1
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	47,0	53,8	50,7	49,7
2 ^e secondaire	42,5	41,1	41,6	41,7
3 ^e secondaire	32,0	42,4	38,0	38,7
4 ^e secondaire	40,0	38,8	39,3	38,7
5 ^e secondaire	40,4	34,8	36,9	39,0
Cycle scolaire				
1 ^{er} cycle ¹	44,7	46,6	45,8	45,6
2 ^e cycle ²	36,7	39,0	38,1	38,8
Sexe et cycle scolaire				
Filles 1 ^{er} cycle ¹	44,6	49,9	47,7	46,8
Filles 2 ^e cycle ²	38,3	41,7	40,3	40,6
Garçons 1 ^{er} cycle ¹	44,9	43,7	44,2	44,5
Garçons 2 ^e cycle ²	35,2	36,0	35,7	36,9
Parcours scolaire				
Formation générale	41,6	42,1	41,9	42,1
Autres formations	32,0	43,2	36,5	33,7

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

La proportion d'élèves déclarant être engagés dans les activités familiales est plus forte en 1^{re} secondaire qu'elle ne l'est pour les autres années scolaires. Ce résultat est d'ailleurs vérifié lorsque les données sont comparées selon le cycle scolaire. Le pourcentage de participation significative des élèves dans l'environnement familial s'abaisse entre le 1^{er} et le 2^e cycle, peu importe le territoire. Au Québec et dans Lanaudière, cette situation est observée chez les deux sexes.

La comparaison des résultats québécois de l'EQSJS 2010-2011 selon le parcours scolaire met en évidence un écart significatif entre les élèves inscrits à la formation générale et ceux faisant partie des autres formations quant au degré de participation significative aux activités et aux décisions familiales. Ceux inscrits dans les formations autres que la formation générale sont moins susceptibles de manifester un niveau élevé de participation dans leur environnement familial. Dans Lanaudière, ces résultats sont confirmés uniquement pour le territoire de RLS de Lanaudière-Nord. Les élèves de Lanaudière aussi bien que ceux des deux territoires de RLS ne se démarquent pas de ceux du reste du Québec en ce qui concerne leur participation significative dans leur environnement familial.

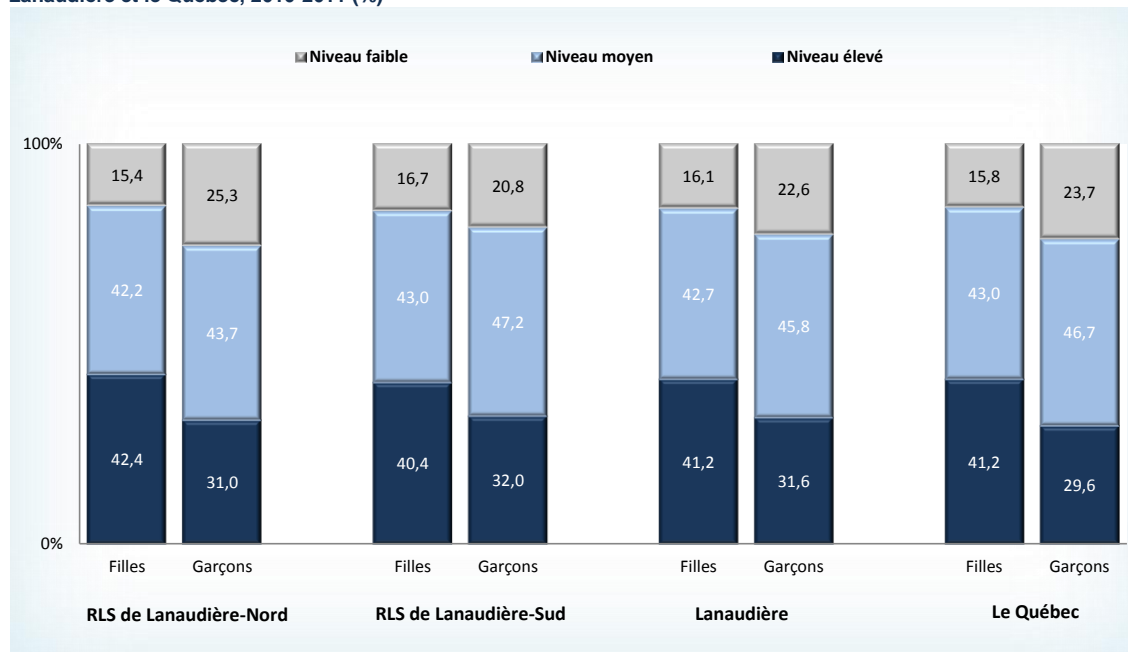
L'analyse des résultats de l'EQSJS 2010-2011 laisse entrevoir des liens entre le niveau élevé de participation significative en milieu familial et leurs caractéristiques socioéconomiques, scolaires, psychosociales, à leurs habitudes de vie et à leur santé mentale (données non présentées). La mise en relation de cette participation élevée des adolescents aux activités et aux décisions familiales avec la plupart des caractéristiques des élèves fait surgir le même profil, à quelques exceptions près, que celui tracé pour le niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial.

LA SUPERVISION PARENTALE⁷

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 révèlent des différences selon le sexe à l'égard du niveau de supervision des parents ou d'un adulte responsable. Peu importe le territoire analysé, les filles s'avèrent être plus nombreuses, en proportion, que les garçons à rapporter un niveau élevé de supervision parentale.

En contrepartie, les garçons sont plus susceptibles d'être soumis à un faible niveau d'encadrement de la part de leurs parents ou d'un adulte responsable.

Graphique 2
Répartition des élèves du secondaire selon le sexe et le niveau de supervision parentale et le sexe, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)



Note : Les pourcentages marqués par un " + " ou un " - " sont significativement différents de ceux du reste du Québec au seuil de 5 %.
Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

La proportion d'élèves déclarant avoir un niveau élevé de supervision parentale est plus forte en 1^{re} secondaire qu'elle ne l'est pour les années scolaires subséquentes^{8a}. Ce constat est confirmé pour l'ensemble de la région de Lanaudière et pour le territoire de RLS de Lanaudière-Sud. Au Québec cependant, les proportions des élèves de 1^{re} et de la 2^e secondaire sont supérieures à celles des autres années scolaires^{8b} (Tableau 6).

La comparaison des résultats selon le cycle scolaire met en évidence une baisse de la proportion d'élèves déclarant avoir un niveau élevé de supervision parentale entre le 1^{er} et le 2^e cycle, peu importe le territoire considéré. Cette diminution se vérifie quel que soit le sexe, à l'exception du territoire de RLS de Lanaudière-Nord. Sur ce territoire, la diminution du pourcentage des garçons n'est pas confirmée d'un point de vue statistique.

⁷ Cet indicateur ne permet pas d'établir une fréquence de cette problématique parmi les élèves puisqu'il réfère à un indice divisé en terciles. Le pourcentage d'élèves se situant à un niveau élevé à cet indice n'est pas une mesure de prévalence puisqu'il est obtenu par la définition de ce tercile.

^{8a-b} Cette tendance est confirmée chez les filles et les garçons (données non présentées).

Tableau 6
Proportion d'élèves du secondaire ayant un niveau élevé de supervision parentale selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de		Lanaudière	Le Québec
	Lanaudière- Nord	Lanaudière- Sud		
Sexes réunis				
Filles	42,4	40,4	41,2	41,2
Garçons	31,0	32,0	31,6	29,6
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	47,1	53,0	50,3	46,7
2 ^e secondaire	35,0	36,4	35,9	36,0
3 ^e secondaire	31,2	32,6	32,0	32,6
4 ^e secondaire	36,5	32,0	33,8	31,0
5 ^e secondaire	32,4	26,9	29,0	29,7
Cycle scolaire				
1 ^{er} cycle ¹	41,1	43,6	42,5	41,3
2 ^e cycle ²	33,2	30,8	31,7	31,2
Sexe et cycle scolaire				
Filles 1 ^{er} cycle ¹	48,8	49,4	49,2	47,4
Filles 2 ^e cycle ²	37,7	34,4	35,7	37,1
Garçons 1 ^{er} cycle ¹	34,0	38,3	36,6	36,5
Garçons 2 ^e cycle ²	28,6	26,7	27,5	25,3
Parcours scolaire				
Formation générale	37,1	35,9	36,3	35,4
Autres formations	33,7	40,8	36,5	34,0

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un " + " ou un " - " sont significativement différents de ceux du reste du Québec au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMII). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Le pourcentage d'élèves ayant un niveau élevé de supervision parentale ne varie pas selon le parcours scolaire des élèves, qu'importe le territoire analysé.

La comparaison territoriale des résultats de l'EQSJS 2010-2011 quant au degré élevé de supervision parentale ne permet pas de faire état d'écart significatifs entre les élèves lanaudois et ceux du reste du Québec, ni entre ceux des deux territoires de RLS.

Les données de l'EQSJS 2010-2011 mettent en évidence des liens statistiques entre le niveau élevé de supervision parentale des élèves du secondaire et les caractéristiques scolaires, sociales, économiques et psychosociales des élèves lanaudois et québécois. Ceux-ci sont moins nombreux, en proportion, à profiter d'un niveau élevé de supervision parentale lorsqu'ils font partie d'une famille autre que biparentale intacte. Il en va de même pour les élèves québécois vivant dans un milieu considéré très défavorisé ou parmi ceux jugeant que leurs parents sont moins à l'aise financièrement (Tableau 7).

Tableau 7
Proportion d'élèves du secondaire ayant un niveau élevé de supervision parentale selon certaines caractéristiques socioéconomiques et scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Situation familiale				
Biparentale	41,5	39,4	40,2	38,2
Autres	30,6	31,3	31,0	30,6
Indice de défavorisation matérielle et sociale				
Très favorisé	38,8	33,9	36,0	36,9
Très défavorisé	32,8	41,2	37,2	33,5
Perception de la situation financière				
Plus à l'aise	35,8	35,2	35,4	36,7
Moins à l'aise	32,1	35,4	34,0	30,4
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieure au DES	32,2	27,1 *	30,0	32,4
DES	33,0	35,0	34,0	33,4
Études postsecondaires	38,0	36,6	37,1	35,4
Statut d'emploi des parents				
Deux parents en emploi	38,6	35,8	36,9	35,1
Un parent en emploi	34,6	39,8	37,3	36,4
Aucun parent en emploi	34,6	24,9 **	30,3	36,0
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	27,5	23,5	25,0	26,0
Dans la moyenne	34,6	33,9	34,2	33,3
Au-dessus de la moyenne	43,0	43,9	43,6	40,9

DES : Diplôme d'études secondaires.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25%. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMII). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Le fait d'avoir un degré élevé de supervision parentale ne semble pas être associé au niveau de scolarité des parents, ni à leur statut d'emploi. Une relation significative s'établit toutefois entre les élèves jugeant négativement leurs résultats scolaires. Ils sont moins nombreux, en proportion, que les autres à bénéficier d'un niveau élevé de supervision parentale.

Tableau 8
Proportion d'élèves du secondaire ayant un niveau élevé de supervision parentale selon certaines habitudes de vie et certains comportements, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Fumeur actuel de cigarette				
Oui	22,8	15,4 *	18,9	16,7
Non	38,8	38,1	38,4	37,0
Consommation d'alcool (12 derniers mois)				
Oui	28,2	24,7	26,2	24,6
Non	52,7	54,5	53,8	51,3
Consommation de drogues (12 derniers mois)				
Oui	22,2	16,7	19,2	15,8
Non	42,6	42,8	42,7	42,1
Première relation sexuelle consensuelle avant 14 ans				
Oui	29,1	12,6 *	20,2	18,1
Non	33,1	33,4	33,3	32,7

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25%. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Le degré de supervision des parents est lié à l'adoption de plusieurs habitudes de vie et à certains comportements des élèves du secondaire. Les élèves québécois et lanaudois dont les parents ou les adultes responsables exercent une supervision soutenue sont moins nombreux, en proportion, à faire partie des fumeurs actuels de la cigarette ou des consommateurs d'alcool ou de drogues. Les élèves déclarant avoir eu une première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 14 ans sont aussi moins susceptibles que les autres d'avoir profité d'un niveau élevé de supervision parentale.

L'environnement social : la famille

Tableau 9
Proportion d'élèves du secondaire ayant un niveau élevé de supervision parentale selon certaines caractéristiques psychosociales ou liées à leur santé mentale, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de		Lanaudière	Le Québec
	Lanaudière- Nord	Lanaudière- Sud		
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Faible ou moyen	32,2	25,6	28,3	28,5
Élevé	46,1	43,5	44,5	43,1
Soutien social des amis				
Faible ou moyen	34,2	32,0	32,9	32,5
Élevé	37,7	37,9	37,8	36,6
Indice de détresse psychologique				
Faible ou moyen	38,6	34,5	36,2	35,3
Élevé	31,6	23,6	26,9	27,0
Indice de risque de décrochage scolaire				
Nul/faible/modéré	39,9	39,3	39,5	37,9
Élevé	28,5	23,6	26,1	25,2
Échelle d'estime de soi				
Faible	31,1	29,2	30,0	29,1
Moyen ou élevé	38,2	37,9	38,0	36,7
Diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation				
Oui	32,8	28,6	30,3	31,0
Non	37,0	37,3	37,2	35,9
Acte de conduite délinquante (12 derniers mois)				
Oui	21,2	20,2	20,6	19,7
Non	47,6	46,8	47,1	46,0

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Des liens statistiques étroits sont mis en évidence entre les niveaux élevés de soutien social, de supervision parentale et de participation significative aux activités familiales d'une part, et la détresse psychologique, l'anxiété, la dépression, les troubles de l'alimentation ainsi que les risques de décrochage scolaire, d'autre part.

Les élèves profitant d'un fort niveau de supervision parentale sont, en proportion, plus nombreux à bénéficier d'un soutien social élevé dans leur environnement scolaire ou de leurs amis.

Le degré de supervision des parents est également associé à plusieurs caractéristiques psychosociales des élèves ou relié à leur santé mentale. Les élèves se situant à un niveau élevé de détresse psychologique ou présentant un risque élevé de décrochage scolaire sont moins susceptibles que les autres de profiter d'une supervision parentale soutenue. Il en va de même pour les élèves ayant un faible niveau d'estime de soi ou déclarant avoir eu un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation.

Les élèves déclarant avoir posé un acte de conduite délinquante au cours des douze derniers mois sont aussi moins nombreux, en proportion, que les autres à profiter d'un niveau élevé de supervision parentale. Ce constat se vérifie sur tous les territoires.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 révèlent que les trois quarts des élèves des écoles secondaires lanauoises peuvent compter sur un soutien social élevé de la part de leur famille ou de la part d'un adulte responsable. En contrepartie, autour de 3 % vivent la situation inverse, à savoir qu'ils ne disposent que d'un faible soutien social dans leur environnement familial.

Il convient de mentionner que le concept de soutien social dans l'environnement familial auquel a recours l'EQSJS 2010-2011 est différent de celui utilisé le plus souvent dans les écrits scientifiques. Même s'il n'y a pas de consensus sur une définition de ce concept, il reste que le soutien social⁹ dans les diverses études considère à la fois plusieurs dimensions, soit les ressources auxquelles l'individu a recours pour recevoir de l'aide, le nombre de personnes qui lui en offre et la perception du soutien social reçu (Beauregard et Dumont, 1996).

Dans le cas de l'EQSJS 2010-2011, le concept de soutien social réfère plutôt à la présence de liens d'affection entre l'adolescent et ses parents (ou un adulte responsable), à l'intérêt porté à ses travaux scolaires et à sa réussite, de même qu'à la capacité d'écoute des parents à l'égard de ses demandes et de ses besoins. Il considère aussi la capacité des parents à les encourager et à discuter de ses problèmes. Ce sont les notions d'attachement, de proximité, d'intérêt, d'écoute, de soutien, d'empathie, de chaleur et d'affection dans les relations familiales qui prédominent dans cette notion de soutien social.

Les liens d'attachement et de confiance entre les parents et les enfants se tissent généralement très tôt, dès la naissance de l'enfant, et vont se maintenir tout au long de l'adolescence. C'est pourquoi, il est reconnu que l'implication des parents dès la petite enfance et jusqu'à l'adolescence est une condition majeure pour le développement harmonieux des jeunes (MSSS, à paraître).

Les données de l'EQSJS 2010-2011 viennent d'ailleurs confirmer le rôle de premier plan des parents auprès des adolescents au cours de toute la durée du secondaire, même si l'école et le réseau d'amis prennent de plus en plus de place dans la vie des jeunes au cours de cette période. En dépit du fait que les proportions d'élèves ayant des niveaux élevés de soutien social, de participation significative aux activités et aux décisions familiales et de supervision parentale diminuent après les deux premières années du secondaire, il reste que ces dimensions ou ces valeurs demeurent fondamentales pour l'épanouissement des jeunes tout au long du secondaire. Les liens forts illustrés par les résultats de l'EQSJS 2010-2011 entre ces dimensions et les capacités d'adaptation et les moyens que les adolescents

développent pour régler leurs problèmes sont très évocateurs à cet égard. Ils rappellent aussi aux parents que leur implication, leur soutien et leur supervision sont recommandés pour le bien-être et la santé des adolescents.

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 réaffirment le rôle crucial de la famille pour le bien-être, la santé psychosociale et mentale des adolescents, de même que pour leurs chances de réussite scolaire. Des liens statistiques étroits sont mis en évidence entre les niveaux élevés de soutien social, de supervision parentale et de participation significative aux activités familiales d'une part, et la détresse psychologique, l'anxiété, la dépression, les troubles de l'alimentation ainsi que les risques de décrochage scolaire, d'autre part.

Peu importe ses caractéristiques, « la famille continue d'avoir une influence considérable sur le développement des adolescents et la qualité des relations parentales reste le plus puissant prédicteur de la santé mentale durant et au terme de l'adolescence » (Claes, 2004, p. 209). La littérature scientifique sur la question, tout comme les résultats de l'EQSJS 2010-2011 sur l'environnement familial, démontrent l'importance de cette association entre la qualité des relations parentales et le développement de l'adolescent dans toutes les sphères de sa vie.

Les données de l'EQSJS 2010-2011 confirment aussi l'existence d'une relation étroite entre le degré de supervision parentale et de soutien social des parents et la capacité des élèves à faire face aux difficultés, à s'y adapter et à trouver des solutions à leurs problèmes. C'est ce que les spécialistes nomment la « résilience », c'est-à-dire « la capacité de se développer en santé et de réussir ses apprentissages, quelles que soient les circonstances » (Laprise et autres, 2013, p. 31). Plus un élève du secondaire peut compter sur le soutien, l'aide, l'affection et l'implication de ses parents ou d'un adulte responsable, plus il est en mesure de composer avec les problèmes qui peuvent se présenter aussi bien dans son environnement scolaire qu'avec ses amis.

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 illustrent aussi le lien étroit entre les caractéristiques positives de l'environnement familial et l'adoption de la plupart des habitudes de vie favorables à la santé. Les élèves qui profitent d'un environnement familial plus favorable sont moins nombreux, en proportion, à être des fumeurs actuels de cigarette, à consommer de l'alcool ou des drogues ou à être sédentaires ou peu actifs physiquement.

⁹ Le concept de soutien social fait référence généralement à la disponibilité de l'assistance offerte par les amis et les parents.

Il en va de même pour les caractéristiques positives de l'environnement familial et la plupart des constats liés au bien-être psychosocial ou à la santé mentale. « Les adolescents qui bénéficient d'un niveau élevé d'attachement de la part de leurs parents présentent moins souvent des signes de détresse psychologique tels que l'anxiété et la dépression et s'engagent moins souvent dans des actions délinquantes » (Claes, 2004, p. 209). Les liens de confiance bâtis dans la famille et l'estime de soi qui en découle se répercutent aussi sur l'environnement scolaire et sur celui des amis. D'ailleurs, il importe de rappeler que les élèves profitant d'un soutien social élevé dans leur environnement familial sont aussi ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part de leurs amis ou dans leur environnement scolaire.

Il ressort des résultats de l'EQSJS 2010-2011 que la situation des garçons apparaît bien distincte de celle des filles. Ils sont moins susceptibles de bénéficier de niveaux élevés de soutien social dans leur famille et de supervision parentale. Ils sont également moins nombreux, en proportion, que les filles à présenter un degré élevé de participation et d'engagement dans les activités et les décisions familiales. Ces caractéristiques pourraient faire en sorte qu'une partie d'entre eux seraient plus vulnérables à certains comportements en lien avec leur santé physique et mentale ou avec leurs habitudes de vie.

La revue de la littérature démontre qu'en ce qui concerne l'attachement et la proximité affective des parents, à peu près aucune différence ne départage les sexes (Claes, 2004). Il en va autrement lorsqu'il est question de supervision parentale. Les recherches sur la question montrent que l'encadrement parental plus serré serait moins fréquent pour les garçons. Les filles perçoivent aussi moins de tolérance de leurs parents qui font preuve de davantage de restrictions à leur égard (Claes, 2004). Cette différence entre les garçons et les filles en ce qui concerne la supervision parentale semble d'ailleurs être répandue dans la plupart des sociétés occidentales. Car, le modèle de socialisation des filles diffère de celui des garçons par l'imposition de davantage de règles et de surveillance (Claes, 2004).

Il importe à la lumière des résultats présentés dans ce fascicule de s'interroger sur ce choix parental. Est-ce que les besoins des garçons sont moindres que ceux des filles à cet égard? Cette façon de faire relève-t-elle davantage de stéréotypes ancrés dans les modèles d'éducation masculins et féminins?

Ce constat concernant les différences de supervision parentale des adolescents selon le sexe amène aussi à réfléchir aux différents styles parentaux. La littérature scientifique fait état des différents styles parentaux ou manières de faire et de leur respective efficacité¹⁰. Le style exigeant/chaleureux/démocratique des parents s'avère « être remarquablement efficace puisque les adolescents qui vivent dans un tel environnement familial développent des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées et une meilleure confiance en leurs capacités personnelles. Ceux qui ont grandi dans des milieux autoritaires sont plus passifs, plus dépendants, moins affirmés et moins adaptés socialement » (Claes, 2004, p. 211). La supervision parentale serait aussi moins efficace dans un milieu familial peu affectueux lorsque les parents ont un style parental autoritaire (Deslandes et Royer, 1994). Par contre, le modèle indifférent ou négligent se révèle le plus pénalisant pour le développement des jeunes. La négligence parentale est associée à des problèmes comme la dépression, les idéations suicidaires et l'engagement dans la délinquance et les conduites antisociales (Claes, 2004). Ces considérations sont loin d'être négligeables.

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 mettent aussi en évidence la relation étroite entre le soutien social élevé, le degré d'engagement des adolescents et le statut socioéconomique de la famille. Les élèves dont les parents sont moins scolarisés ou n'ont pas d'emploi, les élèves qui estiment plus précaire la situation financière de leur famille ou qui vivent dans une famille autre que biparentale intacte ou dans un milieu défavorisé sont moins susceptibles que les autres de profiter d'un soutien social élevé ou de s'engager dans les activités familiales. Cependant, la supervision parentale est une dimension de l'environnement familial qui n'est pas associée au niveau de scolarité des parents, ni à leur statut d'emploi.

Finalement, le lien avec les caractéristiques socioéconomiques de la famille démontre l'importance d'améliorer les conditions dans lesquelles les élèves vivent compte tenu de l'importance de la qualité de l'environnement familial. Une recherche toute récente a démontré que les relations empathiques, l'amour, l'attachement et le soutien des parents à l'égard de leur enfant et de leur adolescent pourraient venir contrecarrer les effets négatifs de la pauvreté sur le développement de l'enfant¹¹ (Perreault, 2013; Luby et autres, 2013). Il importe de souligner que ces éléments de réflexion sont déterminants pour la mise en œuvre d'interventions efficaces auprès des adolescents et de leurs familles.

¹⁰ Le style exigeant/chaleureux/démocratique concerne les parents qui ont des demandes élevées, mais qui répondent aux besoins des adolescents. Ils sont chaleureux mais fermes. Ils ont des projets à l'égard des adolescents, posent des exigences réalistes, valorisent la responsabilité et la prise en charge, mais assument la responsabilité ultime des décisions. Le style permissif ou indulgent caractérise les parents tolérants valorisant les dimensions émotionnelles de proximité et d'accord. La discipline est exercée de façon minimale et ils accordent à leurs enfants une grande liberté pour agir selon leur désir. Ils considèrent que le contrôle limite le développement des jeunes. Le style autoritaire décrit les parents qui préconisent l'obéissance et le respect des règles familiales, mais accordent peu de places aux considérations affectives. Les parents considèrent que les jeunes doivent se plier aux règles et adoptent des mesures disciplinaires en cas de transgression de celles-ci. Les échanges verbaux sont rares, car les parents considèrent que le jeune doit se conformer aux exigences parentales sans les discuter. À l'autre bout du spectre, le style indifférent ou négligent caractérise des parents qui, pour des raisons diverses, ont abdiqué leurs fonctions parentales. Ils sont peu concernés par ce qui se passe dans la vie de leur jeune et ne posent guère d'exigence (Claes, 2004).

¹¹ Cette recherche montre que la pauvreté durant l'enfance pourrait avoir une influence sur deux parties du cerveau. Le soutien, l'empathie et l'amour des parents pourraient cependant effacer ces effets de la pauvreté (Perreault, 2013).

PISTES D'INTERVENTION

Les données présentées dans ce fascicule démontrent le rôle crucial des parents et de la famille dans le développement des jeunes. C'est pourquoi, les actions de promotion et de prévention mises en place à l'école et dans la communauté doivent considérer les parents et les inclure dans les interventions en tenant compte de leurs réalités et préoccupations. À cet effet, il importe de poursuivre, de consolider et de mettre en place des interventions et des services pour soutenir tous les parents dans l'exercice de leurs rôles auprès de leurs jeunes et faciliter le recours à ce soutien pour ceux vivant des difficultés.

Voici quelques balises et repères pouvant guider les interventions à mettre en place, à poursuivre ou à consolider auprès des parents (INSPQ, 2010) :

- Sensibiliser les parents à l'importance de leur rôle (sur le sentiment d'appartenance à la famille, la qualité de la relation d'attachement, le soutien parental, la bonne communication) sur le développement, la santé mentale, l'adoption d'habitudes de vie et de comportements favorables à la santé et la réussite scolaire.
 - Sensibiliser les parents à l'influence de leurs comportements sur ceux de leur jeune et à l'importance d'adopter des comportements cohérents avec les messages véhiculés.
 - Sensibiliser les parents au fait que les garçons ont, autant que les filles, besoin de soutien et de supervision parentale.
 - Informer et outiller les parents sur l'importance de fournir un environnement favorable à la santé et un climat familial chaleureux et aimant pour leur jeune. Par exemple, il est important pour les parents de :
 - ✓ faire sentir à leur jeune qu'il fait partie de la famille, qu'il est inclus dans les activités parentales;
 - ✓ prendre des repas en famille;
 - ✓ accepter leur jeune comme il est et le valoriser : éviter de le comparer aux autres;
 - ✓ prendre du temps pour parler, écouter et faire des activités avec leur jeune;
 - ✓ établir et maintenir une communication efficace.
 - ✓ lui manifester de la confiance;
 - ✓ de préparer leur jeune à vivre les transitions et les difficultés en lui permettant de se trouver des moyens de minimiser le stress et l'anxiété et de gérer les conflits.
- Offrir des programmes, des formations, des ateliers organisés par l'école ou par les organismes communautaires pour soutenir les parents :
 - ✓ sur la façon de développer l'estime de soi des jeunes;
 - ✓ dans le développement de compétences parentales dès le primaire (discipline, encadrement et supervision parentale).
 - ↳ Par exemple, enseigner des méthodes d'encadrement et de discipline afin que les parents adoptent un style parental démocratique (discipline ferme, mais sensible aux besoins) et une discipline incitative et non coercitive (règles de conduites claires, concrètes, constantes, conséquentes et cohérentes, reconnaître les bons comportements du jeune et lui permettre de se racheter et de réparer ses erreurs).
 - Faire connaître aux jeunes et à leurs parents les ressources de l'école et de la communauté (centres de santé et des services sociaux, organismes communautaires Famille) pour faciliter l'accès et le déploiement des services préventifs.

Il est parfois difficile de susciter la participation des parents à des activités qui leur sont destinées (MSSS, à paraître). Pour rejoindre les parents dans les interventions, il est alors important d'élaborer des moyens de communication attrayants, réguliers, diversifiés et en complément à ce qui se réalise à l'école auprès des jeunes. De plus, il est nécessaire de tenir compte de leurs réalités, besoins et préoccupations (INSPQ, 2010).

École en santé

L'école et ses partenaires jouent un rôle **déterminant pour renforcer les liens entre l'école, la famille et la communauté**. À cet effet, l'approche *École en santé* propose aux écoles de travailler avec les familles et la communauté pour déployer des actions complémentaires auprès des jeunes favorisant la réussite éducative, la santé et le bien-être et pour leur offrir des milieux de vie harmonieux. Les commissions scolaires et les centres de santé et de services sociaux de Lanaudière offrent du soutien aux écoles de la région à cette fin.

CONCLUSION

Il est connu que l'environnement familial de l'adolescent joue un rôle de premier plan dans son développement, sa santé et son bien-être. Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 confirment d'ailleurs l'importance de l'implication des parents auprès de leurs jeunes tout au long des études secondaires. Ce constat se vérifie même si les amis prennent de plus en plus de place dans la vie des adolescents. Les résultats permettent aussi de mettre en évidence l'importance d'informer, de soutenir et d'outiller les parents pour qu'ils puissent être les plus souteneurs et les plus efficaces dans leur accompagnement vers l'autonomie des jeunes.

Les données révèlent également que l'élève qui profite d'un niveau élevé de soutien social au sein de sa famille et d'une supervision parentale soutenue est aussi celui qui bénéficie d'un bon soutien social de la part de ses amis et d'un environnement scolaire plus favorable. Compte tenu de ces liens étroits, il importe de favoriser un meilleur maillage entre la famille, l'école et la communauté (voir encarts aux pages 21 et 22).

Même si une proportion importante de jeunes profitent de conditions favorables dans leur environnement familial, il reste qu'un nombre non négligeable d'élèves du secondaire (en fait près du quart des élèves dans Lanaudière et au Québec) ne peuvent compter que sur des niveaux moyen ou faible de soutien social au sein de leur environnement familial. Car si ce sont les mêmes élèves qui profitent d'un soutien social élevé dans leur famille, à l'école ou avec les amis, ce sont aussi probablement les mêmes qui sont moins favorisés à ces égards. Pour ceux-ci, il est important d'offrir à leurs familles tous les moyens et les outils pour améliorer leurs connaissances et leurs compétences parentales tout au long de l'expérience scolaire au primaire comme au secondaire.

Finalement, les résultats de l'EQSJS 2010-2011 mettent bien en évidence l'importance des liens d'affection, d'attachement des parents envers leur jeune, de l'intérêt porté par ceux-ci à ses travaux scolaires et à sa réussite et des encouragements et au soutien qu'ils y apportent. La qualité de l'environnement familial et de la supervision parentale demeurent des dimensions fondamentales pour le développement harmonieux des jeunes dans toutes les sphères de leur vie.

Un réseau d'organismes communautaires en soutien aux familles lanauchoises

Il existe tout un réseau d'**organismes communautaires Famille (OCF)** présents dans le milieu. Ceux-ci offrent différentes activités et des services répondant aux pistes d'intervention identifiées dans ce fascicule.

Les **OCF** ont comme orientations majeures la valorisation du rôle de parent, la reconnaissance, le partage et l'enrichissement de l'expérience parentale à travers des actions et des initiatives qui peuvent prendre diverses formes et toucher tous les cycles de la vie. Les activités offertes par les OCF mettent de l'avant une vision valorisant l'autonomie des individus et des collectivités. Ils favorisent le cheminement des parents dans le sens de la mise à contribution de leurs capacités à résoudre leurs difficultés et à modifier leurs conditions de vie. Les actions sont réalisées dans une perspective d'accueil, de soutien, d'information, de sensibilisation, de formation, de responsabilisation et de mobilisation.

Pour plus d'informations sur les OCF présents dans Lanaudière, vous pouvez visiter le site internet de la *Table régionale des organismes communautaires Famille de Lanaudière* à l'adresse suivante : www.trocfl.org et consulter les répertoires qui présentent les activités et services de chacun d'entre eux. Vous pouvez également nous joindre au numéro suivant : 450 835-9094.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASSOCIATION CANADIENNE POUR LA SANTÉ MENTALE-CHAUDIÈRE-APPALACHES (ACSMCA). L'immense fonction de la famille dans le développement des jeunes, *Virage*, volume 2, numéro 2, 1996. (site Web consulté le 15 août 2013 : www.acsm-ca.qc.ca)

AUBIN, Jacinthe, Claudette LAVALLÉE, Jocelyne CAMIRAND, Nathalie AUDET et autres. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2002, 520 p.

BEAUREGARD, Line, et Serge DUMONT. La mesure du soutien social, *Service social*, volume 45, numéro 3, 1996, p. 55-76.

BELLEROSSE, Carmen, Élisabeth CADIEUX, Hélène RIBERDY, Maude ROCHETTE, Simona STAN et Christiane MORIN. « Milieu familial et milieu de garde » dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2002, p. 77-107.

BELLEROSSE, Carmen, Élisabeth CADIEUX et Yolaine NOËL. « Interaction parent-enfant » dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2002, p. 155-169.

CLAES, Michel. Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels, *L'orientation professionnelle et scolaire*, volume 33, numéro 2, 2004, p. 205-226.

DESLANDES, Rollande, et Richard CLOUTIER. Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents, *Revue française de pédagogie*, numéro 151, avril-mai-juin 2005, p. 61-74.

GUILLEMETTE, André, Marie-Eve SIMONEAU et Josée PAYETTE. *Localiser la défavorisation. Mieux connaître son milieu. Territoire de référence région de Lanaudière*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2010, 28 p.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Réussite éducative, santé, bien-être : agir efficacement en contexte scolaire - Synthèse des recommandations*, Montréal, Gouvernement du Québec, Direction du développement des individus et des communautés, 2010, 499 p.

JANOSZ, Michel. L'abandon scolaire chez les adolescents : perspectives nord-américaines, *VEI Enjeux*, numéro 122, septembre 2000, p. 105-127.

LAPRISE, Patrick, Marthe DESCHESNES, Hélène CAMIRAND et Monique BORDELEAU. « Environnement social des jeunes du secondaire : La famille, les amis et l'école » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2013, p. 29-52.

LUBY Joan, Andy BELDEN, Kelly BOTTERON, Natasha MARRUS, Michael P. HARMS, Casey BABB, Tomoyuki NISHINO et Deanna BARCH. The Effects of Poverty on Childhood Development. The Mediating Effect of Caregiving and Stressful Life Events. *Journal of American Medical Association Pediatrics*, october, 28, 2013, 8 p.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (à paraître). *Guide de soutien pour planifier et implanter des actions concrètes auprès des parents*. Projet MOSAÏK. Stratégie d'action jeunesse, 2009-2014.

PERREAULT, Mathieu. Les enfants pauvres auraient un cerveau plus petit, *La Presse*, 11 novembre 2013, p. A-15.

PICARD, Louis, Michel CLAES, Claudiane MELANÇON et Dave MIRANDA. Qualité des liens affectifs parentaux perçus et détresse psychologique à l'adolescence, *Enfance*, volume 59, numéro 4, 2007, p. 371-392.

ROYER, Chantal. Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système, *Enfances, Familles, Générations*, numéro 4, printemps 2006, p. 1-21.

**Agence de la santé
et des services sociaux
de Lanaudière**

Québec 